

La Monarquía

Por la Patria y por el Rey

DIRECTOR: BENIGNO VARELA



Por el honor de España.

El máximo castigo a las hordas rifeñas

«Diario Universal» y «La Epoca» han comentado la forma en que deben realizarse las operaciones de Marruecos, mostrándose partidarios de una acción dura, de ejemplar castigo. Nosotros participamos de la misma opinión. Creemos que el patriotismo aconseja una actuación de esta clase. No es posible contener suavemente con los rifeños, que tanto daño han causado a España en el mes de julio. Se impone un castigo durísimo para la chusma traidora, cuyas promesas de amistad quebrantaron tantas veces los jefes de las cabilas.

Abd-el-Krim, temeroso, sin duda, de la justiciera venganza de los españoles, quisiera ahora pactar algo a costa de la restitución de los prisioneros. Pero, como los citados colegas, creemos que no es hora de paliativos y pactos, sino de una enérgica conducta de intransigencia, que se traduzca en jornadas militares gloriosas para España y de implacable sanción para los moros.

Igual castigo merecen aquéllos que tanto contribuyeron al desastre español en Marruecos, facilitando a los rifeños armamentos especiales y otros elementos de guerra. ¿Quiénes lo facilitan? ¿Es contrabando? ¿Proviene esos medios de combate de gente extraña o hay que buscar a los autores del hecho dentro de la nación? España está decidida a saber quiénes procuraron tales elementos; ya lograda la averiguación caiga el mayor castigo sobre los culpables. Recordemos el admirable ejemplo de Francia en los delitos de alta traición. Crímenes de lesa patria no pueden verse a la luz de la piedad ni de la atenuación;

exigese la más fuerte ejemplaridad, la sanción más dura para los culpables. España, en esta hora solemne de su contienda en Africa, que tantos sacrificios cuesta a la nación, debe seguir las normas de austeridad e inflexibilidad que impusiera Clemenceau. No sólo en el asunto este del armamento facilitado a los moros, sino en otros aspectos de la guerra, debe el Gobierno exigir la rigidez de principios y de actos más pura.

El enemigo es fuerte; no es el rifeño de hace once años, sino otro más capacitado para la guerra y mejor dirigido. Los progresos que en él se advierten prestanse a muchos apetitos y traiciones, y contra esto hay que proceder severísimamente. No da España sus hijos y su dinero para que nadie la traicione ni la venda. Hay que averiguar urgentemente de dónde procede ese armamento de los moros.

Y en cuanto al Gobierno, bien hace en permitir la mayor verdad acerca de la contienda, y aún hará mejor en no regalar elementos de juicio. De este modo, obtendrá la plena confianza del país y el acierto de su política. Nada de velar la verdad ni de esconderla. Por dolorosa que sea, el país la presiente, cuando no la ve, en toda su intensidad. Mastrársela a los ojos será siempre un bien para los gobernantes, pues que no se trata en esta cuestión de un empeño político de este o aquel Gobierno, sino de un vehemente anhelo nacional, de una empresa de todos los españoles, de un deseo unánime de castigar a las hordas rifeñas y recobrar lo perdido. España ha comprometido su honor en tal empresa.

Pour l'honneur de l'Espagne.

La punition plus severe pour les Maures

Les journaux «Diario Universal» et «La Epoca» ont commenté sur le manière qu'on doit réaliser les opérations militaires au Maroc. Ils sont partisans d'une procédure bien severe, d'un châtiment exemplaire.

Nous sommes de la même opinion, nous croyons que le vraie patriotisme nous conseil une telle procédure.

C'est ne pas possible lutter noblement avec les Maures du Rif qui au mois de juillet ont causé un si funeste échec aux Espagnols.

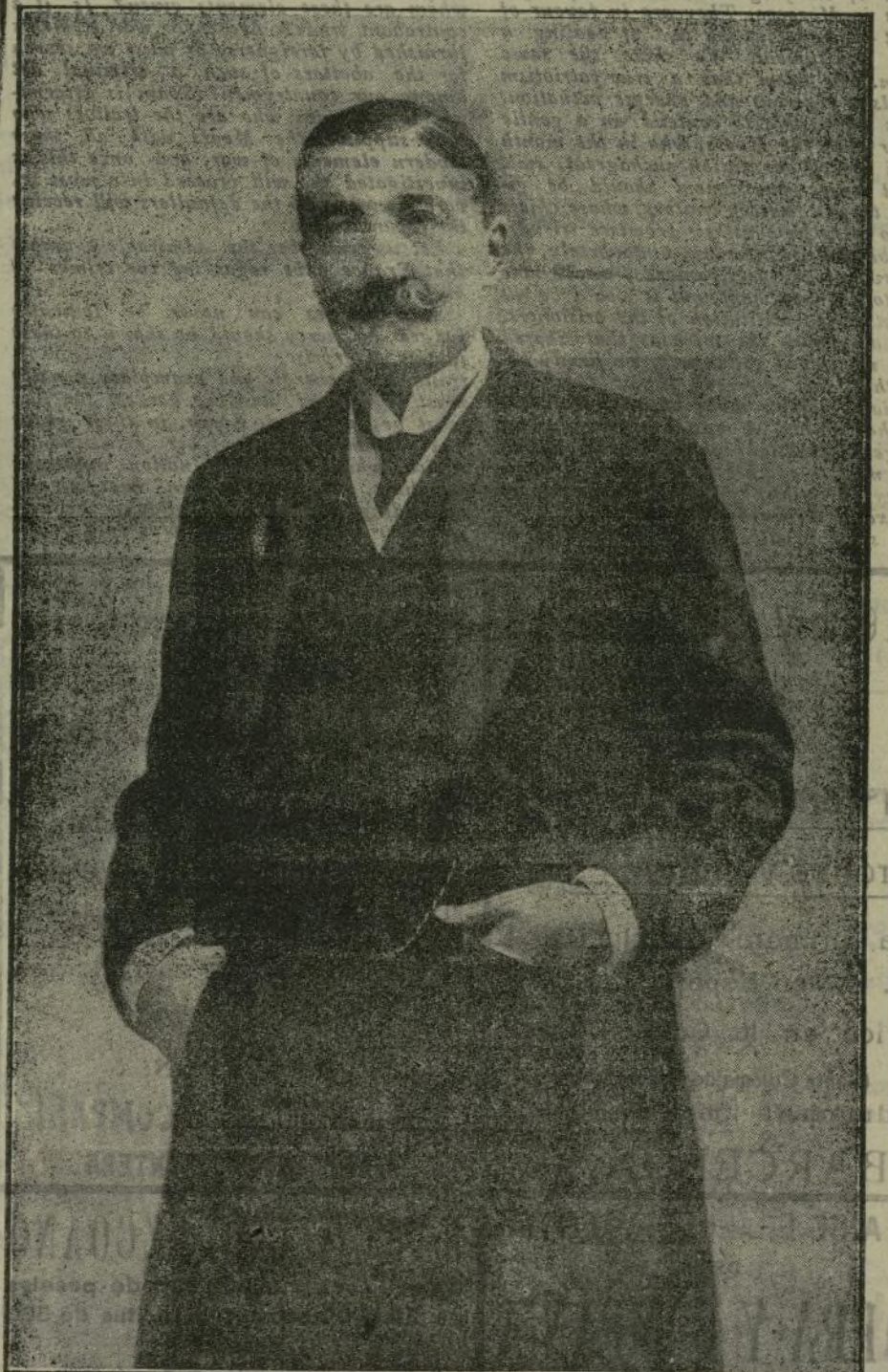
Il faut les donner une punition des plus severes aux «cabillas» qui nous ont trahi et dont leurs chefs ont manqué, tant de fois, à leurs promesses de fidélité et d'amitié. Sans doute, Abd-el-Krim, craignant la juste vengeance des Espagnols, voudrait, à présent, arriver à une bonne intelligence avec nous, au prix de la restitution des nos prisonniers. Mais, du même que le nommé collègues, nous somme d'avis que c'est ne pas le moment plus à propos de diminuer la gravité de leur crime, ni de parvenir à un accord, c'est le moment de montrer une

procédure intransigeant et énergique, qui en donnera des jours de gloire militaire à l'Espagne, et en sera aussi une sanction implacable pour les Maures.

Tous ceux qui ont contribué à l'échec espagnol, en facilitant les munitions et d'autres éléments de guerre, meritent aussi le même châtiment. D'où vient ces munitions? Sont-ils du contrebande? Ces moyens de combat, sont-ils facilités par des gens étrangers, ou fait-il les chercher parmi nos compatriotes?

L'Espagne est décidée a investiguer, qui sont ceux qui ont apporté ces armements, et une fois qu'elle l'aurait découverte, on donnera aux culpables un très severe châtiment. Souvenons-nous de l'exemple admirable que la France donna à l'égard des délités de lèse-patrie. On ne peut pas juger les traitres avec miséricorde, on ne doit pas avoir acune atténuation, on doit exiger aux culpables les sanctions plus dures. L'Espagne, en ces moments si graves et solennels, de sa procédure en Afrique, qui coûte de si grands sacrifices à la nation,

EL MINISTRO DE MARINA DICE EN «LA MONARQUIA»



Ante el supremo interés de la Patria no puedo haber sino una aspiración y una sola resolución: la del Rey.

Manuel de Cortina

doit suivre les règles de gouvernement et inflexibilité imposée par Clemenceau à la France pendant la guerre.

Ce n'est pas, seulement dans l'affaire des armements facilités aux Maures, mais dans d'autres aspects de la guerre que le gouvernement doit demander une sévère observation des lois et des actions.

L'ennemi est fort, il n'est pas le Mau de jadis, mais un autre qui est capable pour faire la guerre, et qui est convenablement commandé. Les progrès qu'on peut remarquer en lui, est la cause de leur convoitise et trahison et c'est contre cela qu'on doit procéder sévèrement. L'Espagne ne livre pas ses enfants, ni son or aux trahisons, elle ne les vend pas. Il faut investiguer, avec urgence d'où provient les armes données aux Maures. Quant au gouvernement

il fera bien de permettre dire la vérité plus absolue à l'égard de la lutte, et il fera encore mieux de ne pas épargner les opinions de ceux qui peut juger la situation. De cette manière, le gouvernement gagnera la confiance du pays, et la réussite dans leur politique. On ne doit jamais cacher la vérité, si pénible qu'elle soit, et quoique elle soit soustraite aux regards du pays, il le pressentit, dans toute son intensité.

Dire la vérité au pays en sera toujours un bénéfice pour les gouvernements, car il ne s'agit d'une question politique d'un ou d'autre gouvernement, mais d'un désir véhément de la nation c'est une entreprise unanime de tous les Espagnols à punir les Maures et de régner ce que nous avons perdu. L'honneur de l'Espagne est engagé dans cette entreprise.

question of the war munitions supplied to the Moors, but in regard to the other aspects of the war also, the Government must demand a most severe and rigorous observation of the law and integrity of their acts.

The enemy is strong, he is no longer the Moor of eleven years ago, but another one quite capable for the war and who is ably taught and commanded.

The progress, one may remark in him is the cause of their insatiable greed and treason, and against these facts we must proceed most severely.

Spain does not send her sons, nor her gold, to be treasoned nor bought. It is necessary to investigate, urgently, who is it who supply the munitions to the Maures. And as to the Government, it will do well, in allowing the truth to be said about the war strife, and it will proceed in a better manner still, if it does not hinder the opinion of those who are able to judge the situation. By such a proceeding, the Government will obtain the nation's confidence and it will be able to obtain a good success in their policy.

The truth, no matter how sad it may be, should never be withheld nor hidden, for although it may be withheld from the people, they will feel it in all its grave intensity. It is always best for those who govern, to always tell the exact truth of what happens, it is the best manner to govern, for the present question is of no political affair of either this or that Government, it is only a most ardent desire of the nation, an unanimous enterprise of every Spaniard to punish the Maures and to reconquer what they have lost, Spain's honour is engaged

Los señores accionistas que deseen concurrir, deberán tener depositadas sus acciones antes del día 25 de septiembre, y haciendo constar que las poseen con anterioridad al 30 de junio de 1921, en la Caja social o en alguno de los Bancos siguientes: Banco Urquijo de Madrid, Banco de Bilbao de Madrid y Banco Español de Crédito de Madrid; Banque de Paris et des Pays Bas; Banque de Bruxelles y Banque Industrielle Belge en Bruselas. Con los resguardos de depósito a la vista se les proveerá en las oficinas de esta Sociedad de las tarjetas de asistencia que les correspondan.

Madrid, 1 de septiembre de 1921. — El presidente del Consejo de Administración, Valentín Ruiz Sonén.

For the honour of Spain.

The most severe punishment must be given to the Maures, of the Riff

The newspapers "Diario Universal" and "La Epoca" have commented upon the manner of carrying out the military operations in Morocco. They are in favour of a most severe actuation and of dealing a severe punishment. We share the same opinion. We deem that a true patriotism counsels a rigorous and energetic actuation.

It is impossible to contend in a gentle manner with the Moors, who in the month of July caused our nation such great evil. A most severe punishment should be given to these cowardly traitors, whose chiefs have so often broken their promised friendship. Abd-el-Krim, fearing, undoubtedly, the just revenge of the Spaniards, would now come to an agreement, but it would be at the cost of the restitution of the prisoners.

Our opinion is the same as that shared by the mentioned colleagues, we firmly believe that this moment is not the time to patiate, nor to make any agreements with the traitors. A most energetic and intransigent actuation should be followed which may co-operate to obtain a glorious military operation, and dealing the Moors an inexorable punishment.

The same penalty should be applied to

those, who in furnishing special arms and elements of war, have so greatly contributed to the Spanish disaster in Morocco. By whom are these elements given? Is it a contraband trade? Are these war elements furnished by foreigners, or must we search for the abettors of such a criminal act among our countrymen? Spain is determined to ascertain who are the traitors who have supplied the Moors with all these modern elements of war, and once this is investigated she will proceed in a most severe manner and the defaulters will receive their punishment.

Let us remember the admirable example that France gave regarding the crimes of high treason.

Such crimes can never be leniently judged, no mercy should be shown to these in this enterprise.

Traitors, an energetic and exemplary penalty must be applied, and the hardest sanction must be demanded. Spain, in these grave and solemn moments of her actuation in Africa, which causes the nation numerous sacrifices, should follow an energetic and unyielding law, such as followed by Clemenceau during the war. Not only in the

POLICIA Y ORDEN SOCIAL

En la Dirección general de Orden público se ha facilitado a los periodistas la siguiente nota oficial:

«Observadas algunas irregularidades en la inversión de los fondos destinados a vestuario de los guardias de Seguridad, por la Junta del Cuerpo, el director general de Orden público ha ordenado se dé cuenta de aquéllas al Juzgado de guardia, a los efectos de justicia procedentes.»

BANCO DE ESPAÑA

Canje de títulos de la Deuda amortizable al 5 por 100.

Próximo a terminarse el canje de los títulos de la Deuda amortizable al 5 por 100, de las emisiones de 1900, 1902 y 1906, que se encuentran en las Cajas centrales del Banco, se pone en conocimiento de los respectivos interesados que pueden, cuando gusten, presentar en la Caja de Efectos los resguardos de sus depósitos, a fin de estampar en ellos un cajetín con la numeración de los nuevos valores, sobre la que han de recaer las futuras amortizaciones.

Madrid, 6 de septiembre de 1921. — El vicesecretario, Isidoro Ascona.

Sociedad Madrileña de Tranvías

Junta general ordinaria de accionistas

De conformidad con lo prevenido en el artículo 16 de sus Estatutos, se convoca a junta general ordinaria de señores accionistas de esta Sociedad para el día 29 de septiembre actual, en el domicilio social, calle de Magallanes, número 3, Madrid, a las once y media de la mañana, con objeto de aprobar el balance anual y la gestión del Consejo durante el primer ejercicio social y de acordar la correspondiente distribución de beneficios.

Güell y Compañía

S. en C.

Fábrica de paños, rodos y veludillos

La primera establecida en España

Fábrica en la Colonia Güell (Santa Coloma de Cervelló.)

Administración: Codols, 16

BARCELONA

PEDRO DOMECQ

VINOS Y COGNAC

Casa fundada en el año 1730

Propietaria de dos tercios del pago de Macharnudo, viñedo el más renombrado de la región.

DIRECCION:

PEDRO DOMECQ Y COMPAÑIA

UFREZ DE LA FRONTERA

LA MUNDIAL

Sociedad anónima de Seguros

Domicilio: MADRID, Alcalá, 17

Capital Social

1.000.000 de ptas. suscrito. — 505.000 ptas. desembolsado

Autorizada por Reales órdenes de 8 de Julio de 1919 y 22 de Junio de 1918

Efectuados los depósitos necesarios:

Seguros mutuos de vida: Supervivencia, Revisión y Ahorro

Seguros de accidentes ferroviarios

Aprobado por la Comisaría general de Seguros

LINEA DE GRANDES VAPORES

DE

IBARRA Y COMPAÑIA

(S. en C.), de Sevilla

Para Tarragona, Valencia, Alicante, Cartagena, Almería, Málaga, Cádiz, Sevilla, Huelva, Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Avilés, Gijón, Santander, Bilbao, San Sebastián, Pasajes, Burdeos, Dunquerque. Salidas fijas de vapor, todos los miércoles para Certe y Marsella. — Dos salidas semanales, viaje rápido para Galicia y Norte, con escala en Valencia, Alicante, Málaga, Sevilla, Vigo, Carril, Coruña, Santander y Bilbao. Salidas de vapores todos los domingos. — Servicio económico combinado para Orense, de domicilio de esta estación de Orense. Todos los vapores admiten carga y pasajeros. Consignación en Barcelona: Merced, 2, principal. Muel Catalá Ucelay, Gregorio de Belaúnde.

BANCO GUIPUZCOANO

Capital social: 25.000.000 de pesetas en 50.000 acciones suscritas de 500 pesetas.

Fondos de reserva: 8.300.000

SUCURSALES: En Tolosa, Irún, Vergara, Azpeitia, Eibar, Villafranca, Onate, Pasajes (Ancho), Azcoitia, y Deva.

Cuentas corrientes en pesetas, francos y libras, a la vista y a plazos, abonando interés.

Cartas de crédito, giros, depósitos, órdenes de Bolsa.

Emisión de bonos a vencimiento fijo, devengando el 2 1/2, 3 y 4 por 100 anual.

Cajas fuertes para alquilar, propias para guardar alhajas, documentos, valores, etc., etc.

Toda clase de operaciones de Banca, Bolsa y cambio.

Horas de Caja: de nueve y media a a media y a once y media tarde

Frontón Moderno

Ayer tarde presenciámos un partido que jugaron María y Consuelín, contra Mercedes y Teresa, la popular y nunca bien ponderada «Terremoto».

Salió el dinero por Consuelín y contrarrestó ésta los feroces ataques de «Terremoto», a la que no ayudaba su compañera.

Por esta causa, Consuelín, derrochando habilidad y maestría, consiguió vencer a la invencible Teresa por tres tantos de diferencia.

El partido de la noche corrió a cargo de Gracia y Marcelina, contra Elisa y Josefina, saliendo el dinero por las primeras.

Durante la jornada fuimos testigos de sin iguales proezas, llevadas a cabo por las combatientes, especialmente por la delantera Gracia, que tiene la virtud de desconcertar a sus contrarias, sobre todo en los saques.

Josefina hizo lo posible por hacer frente al juego de Gracia, pero tal cosa resultó irrealizable.

CORRALES HERMANOS

BANCA Y CAMBIO

Toledo, 30. - MADRID

Ordenes de Bolsas, descuento de cupones, giros y negociaciones sobre todas las plazas de España y Extranjero.

Cambio de toda clase de monedas y billetes nacionales y extranjeros, compra de lingotes de oro, plata y platino.

Banco Urquijo

MADRID

Capital, 50.000.000 de pesetas.

Dirección telefónica y telefónica: JURQUJO. - Correos: Apart. 49.

Domicilio social: Alcalá, 55.

Teléfonos... Oficinas, 358 M.

Gerencia, 389 M.

Este Banco realiza toda clase de operaciones de carácter bancario, y especialmente se ocupará de la compra y venta de valores en las Bolsas de España y del Extranjero. - Descuento y cobro de cupones y títulos amortizados. - Descuento y cobro de letras. - Giros y cartas de crédito. - Custodia de valores, metales preciosos y alhajas. - Cuentas de crédito con garantía de valores nacionales. - Abre cuentas corrientes en pesetas, abonando intereses según la escala siguiente:

2 por 100 al año, en las cuentas a la vista. - 2 y medio por 100 al año, en las cuentas a tres meses. - 3 por 100 al año, en las cuentas a seis meses. - 4 y medio por 100 al año, en las cuentas a un año fecha.

También abre cuentas corrientes en moneda extranjera, abonando intereses de 2 a 4 por 100, según sus clases y condiciones.

Caldas de Besaya (Santander)

Aguas cloruradas-sódicas, fuertemente radiactivas. Temperatura 35 a 37°. Curan reuma, artritis, ciática, gota, catarros, etc., etc. - Baños de agua corrientes. - Hotel recientemente reformado. - Balneario con completa y lujosa instalación balneoterápica. - Casino con diversas distracciones. - Telégrafo y teléfono interurbano. - Estación del ferrocarril del Norte a 70 metros del hotel.

Gran Hotel DEVA

(GUIPÚZCOA)

Idarreta, Hermanos

PROPIETARIOS

Espléndido hotel frente al mar con todo el confort, garage, jardín

Abierto desde 1.º de junio a mediados de octubre.

En pabellón separado tiene hermosos pisos que alquilar a menudo para familias y por toda la temporada

Los señores Idarreta son propietarios también del HOTEL IDARRETA, de Vergara.

HIPOFOSFITOS SALUD



En la edad crítica en que la niña se transforma en mujer los peligros se presentan y hay que ayudar a la naturaleza para apartarlo y alejar todo temor.

La palidez del rostro, los mareos, los dolores de cabeza, la tristeza, la falta de apetito y el malestar, desaparecen rápidamente, volviendo a normalizarse el estado general; la nutrición se presenta franca, llevando a la sangre la riqueza y el vigor a todo el ser, que, rebosando de nueva savia, ostenta las delicias de una esplendorosa juventud.

CLUB PARISIANA MONCLOA

Teléfonos: J. 115, Club; J. 290, Restaurant

CASINO & GRAN RESTAURANT

Magníficos salones y espléndidas terrazas para banquetes, fiestas y lunches. - Ces aristocráticos y soubertangos. - Sugestivo programa de variedades.

Tranvías desde la Puerta del Sol, núms. 22 y 27; desde la plaza de Santa Cruz, núm. 39, y desde la plaza de Santo Domingo, núm. 41. - Servicio de coches y automóviles tarde y noche, a UNA peseta el asiento, desde Sevilla, esquina a Alcalá, hasta Parísiana o viceversa.

Institución Cervera

VALENCIA (ESPAÑA)



DIRECTOR:

D. Julio Cervera Baviera

INGENIERO

fundador, en el año 1903, del sistema de enseñanza por correspondencia

Es una Institución internacional de enseñanza.

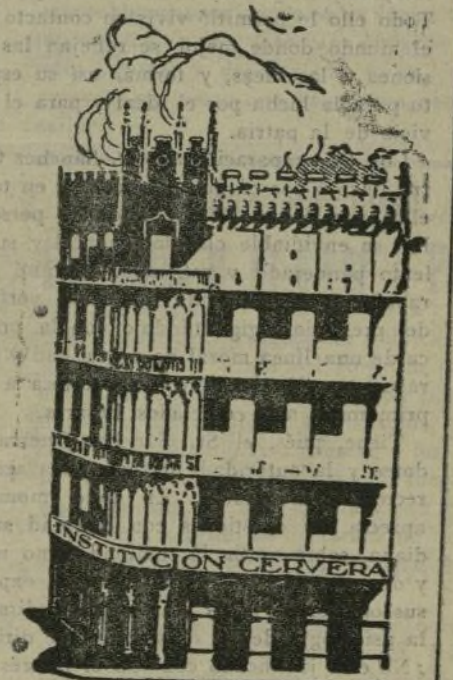
La más importante de Europa.

Enseñanza por correspondencia:

Electricidad, Mecánica, Agricultura Química, Construcción, Arquitectura, Ingeniería, Electroterapéutica, Automovilismo, Aviación. Tenemos Ingenieros, Arquitectos y Alumnos de las anteriores especialidades en todo el mundo.

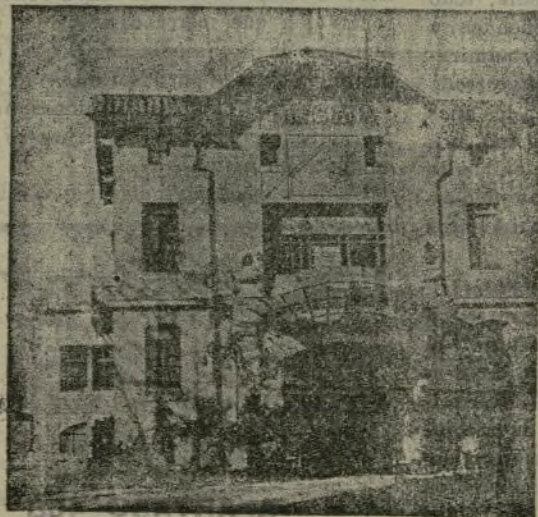
La Institución se halla incorporada a la Universidad Oriental de Washington y filiada a Internacional Academic Union.

Los títulos y diplomas son reconocidos oficialmente en América.



Institución Cervera

Valencia (España)



Ejemplos de patriotismo.

El Presidente del Congreso y el alférez Sánchez Guerra

Una actualidad permanente en la vida española es el Sr. Sánchez Guerra. Su altruismo político, su percepción de la realidad y su prudencia, le otorgan de continuo ocasiones de triunfo, y con él un motivo constante para recibir aplausos y gloria. El Sr. Sánchez Guerra es, seguramente, el político que tiene visiones más completas y desinteresadas, el que influye con más generosidad y acierto en la vida pública de España.

Toda su vida es un rosario de abnegaciones y servicios en pro de la patria, y un

otros acabamos de escribir refiriéndonos a su personalidad, sino su magna abnegación y su evidente patriotismo. El hecho es tan cercano a nuestros días de hoy, que no debe haberse olvidado ni puede haberse oscurecido por ningún otro.

No hace mucho se planteó una crisis política. La delicadeza extremadísima del vizconde de Eza le llevó a mantener su dimisión con carácter de irrevocable. La salud del Sr. Allendesalazar se quebrantó notoriamente a raíz de los sucesos de Melilla. Fué preciso sustituir al Gobierno, y a los



El oficial de complemento de los regulares de Ceuta, Sr. Sánchez Guerra hijo del ilustre presidente del Congreso, herido durante el combate del día 23 de agosto.

ejemplo seguido de su alta valía y de sus positivos méritos.

Las predicciones que hicieron sus biógrafos cuando mozo, se han cumplido: el señor Sánchez Guerra ha llegado a ser no sólo la personalidad más definida y elevada del partido conservador, sino que es también el que mejor representa y percibe el espíritu colectivo.

Esto no es de extrañar, conociendo su vida y sus permanentes contactos con la realidad. Fué periodista muy notable en su juventud. Redactó y dirigió «La Iberia», en 1885; colaboró después en distintas revistas, y, por último, dirigió «El Español». Como cargo propio de su antigua profesión, fué jefe del Negociado de Prensa, en la presidencia del Consejo de Ministros, muy al principio de su vida política. Todo ello le permitió vivir en contacto con el mundo donde mejor se reflejan las pasiones y las ideas, y formar así su espíritu para la lucha por el ideal y para el servicio de la patria.

Con tal preparación, el Sr. Sánchez Guerra llegó a los cargos políticos, y en todos ellos reveló sus altas cualidades personales, su envidiable claridad mental y su talento ponderado y reflexivo. Dominó con rapidez, y fué dejando tras sí el perfume del prestigio, agigantándolo con la práctica de una línea moral de austeridad y honradez que lo elevaron con presteza a los primeros y más codiciados lugares.

Tiene, pues, el Sr. Sánchez Guerra las dotes y la autoridad precisas para ser director de multitud. En todo momento aprecia las cuestiones con claridad meridiana, sobre sentir la realidad como nadie y ofrendar una absoluta lealtad al exponer sus opiniones. ¿Qué más puede pedirse en la psicología de los encargados de dirigir? ¿No está justificado con ello el interés máximo con que la atención nacional le sigue? Recientemente ha demostrado el señor Sánchez Guerra, no sólo cuanto nos

labios de todos acudieron dos nombres como únicos para afrontar con garantía de éxito los momentos actuales. Estos eran: D. Antonio Maura y D. José Sánchez Guerra, ya que nadie consideraba oportuno el radical cambio de política.

Y, digámoslo con toda claridad: la solución de la crisis estuvo en manos del señor Sánchez Guerra. Una negativa suya a apoyar el Gobierno del Sr. Maura, y por fuerza el Poder hubiera ido a sus manos. Pero el Sr. Sánchez Guerra es un monarca ferviente y un patriota ejemplar. Ante el interés de España no oye jamás la voz del egoísmo, sino el imperativo del deber, y con una largueza espiritual enorme señaló al Sr. Maura, y a él entregó todo su apoyo y la propia persona.

El ilustre presidente del Congreso supo resistir la tentación noble del cargo, y no turbó su serenidad la pasión de llegar al puesto cumbre de la política española. Fué ello una admirable lección de dominio personal y de gran patriotismo. Pudo ser el jefe del Gobierno, y prefirió el sacrificio patriótico a la exaltación. Y modestamente marchó a San Sebastián, como dice un cronista, con la conciencia de quien en horas de amargura supo servir a su país sin intenciones ni reservas bastardas...

Y esto es lo que con fogoso entusiasmo le aplaude el país, tejiendo alrededor de su nombre la corona de elogios más envidiable y más justos.

Más no es este solo el detalle para el que el país le rinde un amplio homenaje. Junto a esta abnegación política está el detalle sobresaliente y meritorio de su hijo, que ya ha rendido a la patria la ofrenda de su sangre allá en tierras de Marruecos.

Rafael Sánchez Guerra estaba con su padre, el presidente del Congreso, en las playas donostiaras, cuando sobrevinieron los sucesos de Melilla. Pudo continuar en la veraniega ciudad, gozando de las delicias incomparables de tan bella playa, y no

quiso. El eco patriótico repercutió en su corazón, y dejó tranquilidad y veraneo para ser un defensor de España en nuestra zona de Marruecos.

Y lo decidió en los primeros días de la movilización de fuerzas, cuando las operaciones defensivas estaban encargadas a los Regulares de Ceuta, cuando las tropas indígenas iban a ser puestas a prueba en orrenda su fidelidad y a su bravura. Rafael Sánchez Guerra, alférez de complemento, no vaciló, y marchó a Marruecos, a incorporarse a los Regulares de Ceuta en los momentos de más compromiso y ansiedad. El noble y heroico joven demostró con ello que comprendía los deberes y las obligaciones inherentes a su apellido.

El resultado todo el mundo lo sabe. Rafael Sánchez Guerra peleó en las avanzadas, cumplió como bueno y combatiendo cayó herido en el zoco El-Had. Su ideal de servir a la patria, de ofrendarla su vigoroso esfuerzo, su sacrificio y su sangre, estaba cumplido. La tradición vigorosa de la familia quedaba confirmada con su brillante actuación y con su ejemplar comportamiento.

¿Cuál es la moral que de esto deducimos nosotros? Muy clara está; es altamente op-

timista. El hijo del Sr. Sánchez Guerra ha desdenado las placides de una vida regalada y ha vuelto la espalda al distrito electoral, fácil de conquistar para él, y más fácil todavía de cuidar para el arraigo. Pudo seguir las huellas de la política y a la sombra del apellido paterno ir ascendiendo hasta la cumbre. Pudo ser mucho y no quiso ser más que soldado. Sobre todas las glorias prefirió la de servir a la Patria, y a los pocos días que su ilustre padre escribía en el libro de la vida una brillante página, él la rubricaba con su propia sangre, derramándola generosamente por el honor y la dignidad nacionales.

He ahí la nota de optimismo que nosotros destacamos. Cuando el padre sacrifica una legítima ambición, el hijo ofrenda su sangre en el campo de batalla. Es el ejemplo de patriotismo que nos viene de lo alto para vigorizar el espíritu nacional, y orientarlo noblemente hacia la abnegación y el altruismo. Su conducta dice tácitamente a todos que lo primero, lo esencial es España. Y el pueblo acoge con amor la enseñanza, anhelando el momento de seguir la ruta con el corazón henchido del más santo amor a la patria y de la más pura devoción al Rey...

Las recompensas en campaña.

LOS OFICIALES DE LA ESCUELA DE GUERRA

A diario leemos emocionantes relatos de la brava actuación de los *legionarios* que manda el teniente coronel Sr. Millán y de los hechos realizados por las fuerzas de Regulares indígenas, de que es prestigioso jefe el heroico teniente coronel de Infantería señor González Tablas, hijo de aquel teniente general, ya fallecido, que siendo oficial y jefe tan justo renombre alcanzó por su bizarría durante la guerra contra los carlistas, terminada el año 1876.

Las dos unidades, pese a su composición heterogénea, rivalizan en arrojo y se batan con una valentía que excede a toda ponderación, inspirando verdadero respeto al enemigo, que empieza a denominar a los hombres que integran el Tercio de extranjeros con el sobrenombre de los *chacales*, de que se enorgullecen aquellos bravos, y que aludiendo a los indígenas que se batan por España, afirman que «están muy farrucos», expresión pintoresca muy grata para ellos.

Terciarios y regulares reflejan el indomable espíritu de sus jefes y de sus oficiales, y cumplen su misión a maravilla, llegando todos los días al cuerpo a cuerpo con el enemigo. Como tropas de acción son insuperables.

Pensando en lo que tan reiteradamente realizan estas fuerzas y el derroche de valor y energía que cotidianamente hacen; viendo el valeroso espíritu demostrado por las fuerzas llegadas de la península, el batallón de La Corona es de ello un ejemplo elocuentísimo, para no citar más — y por otras consideraciones, se habla de volver a otorgar recompensas por méritos de guerra.

No somos capaces de regatear el premio a quienes ofrendan su vida por España; todo nos parece poco para los que la defienden, y nos envanecemos de nuestro amor y admiración al Ejército, constantemente demostrado en las páginas de LA MONARQUÍA en los años que lleva publicándose. Por lo mismo, nos creemos autorizados para expresar lealmente que de la excesiva parquedad de hoy no debe saltarse de nuevo a los viejos procedimientos de antaño.

Hay, además, que buscar la oportunidad ejemplar que ha de resultar del contraste en un momento dado. Esto es, simultanear el justo castigo de quienes, por ineptitud o desfallecimientos incompatibles con el deber militar, nos llevaron al desastre con la recompensa al héroe superviviente o muerto que supo inspirar su conducta en los más puros dictados del deber y cumplir sin vacilar los

preceptos absolutos de las Reales Ordenanzas de resistir hasta morir.

En esto de las recompensas existen intereses personales y nacionales. Los segundos deben predominar sobre los primeros, sin disputa.

Bien está «la honrada ambición» de merecer ascensos de que hablan las Ordenanzas, pero conviene que esa «ambición» sea siempre «la honrada» prevista en ese sabio cuerpo legal, sin trasponer nunca el límite de tal calificativo para convertirse en desmedida, imaginando que en cada momento de los que se cumple el deber de batirse, sin distinción especial que acredite talento, valor y aptitudes superiores, se contraen méritos para ser ascendido.

El Ejército, para servir eficazmente a la Patria, necesita que la selección que la guerra hace se traduzca en elevar al mejor y más apto. Por no haber sido siempre así nos hemos encontrado a veces con problemas de mando incomprensibles por todos conceptos.

Ha sido una consecuencia quizás del carácter irregular de las guerras que hemos sostenido desde 1875 a la fecha y del olvido de una prudente advertencia de las Ordenanzas, que con razón dicen: «Desempeñaría mal mayor empleo quien no llena el menor que tiene».

Son muchas las consideraciones que pueden hacerse sobre este tema, que en síntesis cabe en una sola palabra: justicia.

Y ya que ha acudido a nuestra pluma esa voz, que encierra en sí también la verdadera ética civil y militar de un país que la rinda culto o la desdeñe, por nuestro amor a lo justo hemos de deplorar infinito que en estas horas críticas aún no se haya concedido la reparación que merecen a los ex oficiales alumnos de la Escuela de Guerra, que perdieron su carrera por las Juntas de defensa, y que ahora, en noble emulación de patriotismo, solicitaron ser de los primeros en ir a combatir en África.

La hora de su reivindicación es ésta.

Es imprescindible que toda la correspondencia, cartas e impresos, que se dirijan a la Redacción y Administración de LA MONARQUÍA, comprendiendo Director y redactores, lleve la indicación de

APARTADO 408

SOBRE SUPUESTOS HECHOS DE CONTRABANDO DE GUERRA

Hablan algunos colegas de un Consejo de Guerra formado en Melilla—no sabemos contra quién o quiénes—para entender en hechos graves que allí se han descubierto.

Desconocemos los hechos y, por tanto, sus detalles, y hablamos sobre la hipótesis de que lo dicho por esos periódicos sea cierto.

Ya en otras ocasiones ha habido rumores de algo así, que por lo repugnante del delito nadie ha querido ni pensar siquiera en su posibilidad. Dar armas, municiones u otros elementos a los enemigos que nos combaten es algo tan monstruoso que apenas se concibe que quepa en lo humano malicia semejante.

Constituye una traición tan grande, que las más severas penas que establece el Código de Justicia militar nos parecen suaves para castigar ese enorme crimen.

La guerra, siempre y en todas partes, ha puesto de relieve la nobleza, virtudes y heroísmo de muchos al lado de la vileza de otros. Su acción depurativa se manifiesta de ambos modos y a modo de lo que ocurre en el organismo humano pone a flor de piel los malos humores.

Ignoramos en el caso de que se trata cuál sea la especie del contrabando y la calidad de los reos; pero como quiera que sea y los que fueren, entendemos que debe procederse con todo rigor y sin contemplaciones de ninguna clase, ya que en los momentos actuales no cabe mayor daño al país que el inferido de ese modo, ni mayor escarnio del sentimiento nacional levantado y patriótico.

Ese capitán francés Moixons, procesado en su país por ejercer el contrabando de armas, municiones y efectos de guerra en la zona de Tánger, no debe tener imitadores en nuestro territorio, y quienes le imiten deben sufrir la pena a que son acreedores como condigno castigo y para ejemplo general.

En esto no es compatible la piedad, porque el delito produce quizá cientos de muertes y heridas a nuestros hermanos, no sólo en un día determinado, sino en tantos como pueda utilizar el enemigo las armas y elementos adquiridos.

Mas pensando con algún detenimiento en el asunto se advierte que, no existiendo posibilidad de que se realice fuera de la plaza, es dentro de ella donde se entienden los moros con esos malos cristianos y pésimos patriotas.

Son por consiguiente los agentes para el negocio los moros amigos, los que nos hacen zalemas y con grave unción nos afirman con harta frecuencia su adhesión con la consabida frase de «yo estar amigo de España».

Esta gente entra y sale en nuestras plazas sin que nadie les ponga inconvenientes en ellas ni tampoco en el campo. No hay que ser un lince para ver la razón de esto último y advertir la consecuencia.

El natural afán de conocer la situación de nuestros hermanos prisioneros y de comprobar si algunos de ellos viven o no, ha hecho que se admita para este objeto la colaboración de todos los moros que a ello se han prestado, sin depurar sus antecedentes.

El episodio del soldado que reconoce al que mató a su capitán—de quien dicho soldado era asistente—y lleno de indignación se lanza a apuñalarle, no es único, como tampoco ha de serlo el caso de esos moros hechos prisioneros cuando atacaban uno de nuestros blocaos muy conocidos como vendedores, y calificados de adictos, en la plaza de Melilla.

Ante los sucesos actuales quizá sea menester cambiar algo todo el sistema que se viene siguiendo desde hace años en las relaciones con los indígenas.

Son estas gentes muy interesadas para las que el dinero lo es todo, y dificultándoles sus negocios se sentirán castigadas, con mayor razón cuando seguramente de paso ejercen

un fácil espionaje utilísimo para los suyos y perjudicial por todos conceptos para nuestro ejército y para los servicios y operaciones de guerra.

El asunto merece estudiarse en sus distintos aspectos. Sin profundizar en él hay que confesar que, para la masa del país, ignorante de ciertos escrúpulos y procedimientos, no resulta muy grato el leer que las relaciones de Melilla y Alhucemas con los moros siguen siendo las que eran antes de ocurrir los sucesos de julio último que tanto daño nos han causado.

Exige el caso imponer una tonalidad fija de Gobierno, incluso para evitar que algún mal español sea capaz de hacer contrabando de guerra con los rifeños.

La labor del Ministro de Gracia y Justicia

El Sr. Francos Rodríguez ha realizado su anunciada visita al Gabinete antropológico de la Cárcel Modelo y a la Escuela de Criminalología.

Hablando ayer con los periodistas, les decía que había salido muy satisfecho de la forma en que están establecidos ambos Centros. Cree que, por lo que respecta al Gabinete, es necesario introducir importantes modificaciones, en consonancia con los adelantos de la ciencia antropológica, como está dispuesto a hacerlo inmediatamente.

Ha podido observar el ministro que el personal destinado a la vigilancia de la Cárcel Modelo es notoriamente insuficiente, y está dispuesto a que se aumente en proporción a la importancia del servicio, para lo cual dió ayer las oportunas instrucciones. Hizo un gran elogio el ministro del régimen de higiene y salubridad que ha podido observar en el referido establecimiento.

UN VETERANO DEL 70



Pero a tu edad y en la Península, ¿cómo no quieres que se te caigan los calzones...?

Acerca de un rumor.

LA SANCION MAS DURA PARA LOS CULPABLES

Han circulado estos días los más absurdos rumores acerca de fusilamientos ejecutados en Melilla como resultado de algunos hechos de armas, en que la precipitación y la falta de serenidad abocaron a un desastre. Tal ha sido la insistencia que las gentes los creyeron a pies juntillas, y en más de un zócalo político hubimos de oír frases justificativas de pena tan severísima y completa.

Sin embargo, nada más lejos de la realidad. No hubo hasta ahora fusilamientos ni se formó hasta la fecha Consejo de guerra de ninguna clase. Las responsabilidades están en su período depurativo, y cuanto se hable y se diga es hablar de la mar y sus arenas.

Lo que sí es cierto, y ya ha trascendido de un modo oficial, es cuanto ocurrió en la evacuación del blocao de Mezquita. Parece ser que se había encargado la custodia de esta posición avanzada a un alférez de la escala de reserva con diecisiete hombres a sus órdenes. El blocao es de suma importancia, porque guardase el camino por donde se puede llegar a un campamento abarrotado de tropas. Cumple, pues, la misión de contener, de entretener al enemigo mientras aquellas descanzan.

El alférez había recibido la orden de resistir. Llegó la noche, y con ella el ataque furioso de los moros. Temeroso, sin duda, de perder la vida, consultó con su gente sobre la evacuación. Un sargento y un soldado de cuota se pronunciaron en contra, pero vencidos por la tenacidad del superior salieron del blocao. Los moros lo asaltaron con infernal algarabía, y grupos de ellos alcanzaron al destacamento. Cayeron los más, y se salvaron el alférez y algún otro, que pudieron llegar a otra posición equidistante que cumple igual finalidad que el ya famoso blocao Mezquita.

Constituyó este acto aislado un hecho que no podía consentirse, y, según dijo La Esfera, fué preciso instruir a dicho alférez un juicio sumarisimo por su conducta al frente del puesto que le estaba confiado. Varias versiones aparecieron en la Prensa acerca de este triste episodio; pero, a juicio del importante y prestigioso periódico, sólo coinciden con la verdad los que hablan de un juicio sumarisimo y de un arranque personal de nobleza que ha abreviado los trámites de la ineludible sanción. El alférez de Almansa se suicidó, gracias a que una mano piadosa puso en su mano el arma para evitar el bochorno y la vergüenza de morir ejecutado por indigno.

Paz y respeto a los muertos, pero enseñanza saludable para los vivos. Ha sido un episodio doloroso, sensible, amargo, mas no injusto. Cuando España ofrenda su dinero y sus hijos, no es tolerable que nadie desluzca el patriotismo con flaquezas impropias de quien viste el uniforme del ejército español. En este punto toda severidad nos parece poca, y toda energía digna de ser mantenida y celebrada.

Por muy doloroso y sensible que eso resulte, no a un oficial, sino a todos los que resulten culpables en la información que debe practicarse, sin presión de ninguna índole, se les debe imponer el más duro castigo para escarmiento y para que la subordinación y la bravura del ejército español resplandezca como siempre y brille sin manchas ante la conciencia nacional. No son estas horas de blandura ni de contemporalizaciones. España anhela castigar merecidamente a los rifeños, y como no regatea sacrificio, no puede perdonar que haya quien engañe el honor nacional con su conducta.

Somos de opinión que deben depurarse los hechos, que la misión encargada al general Picasso se ha de rematar sin contemplaciones, de ningún género, caiga el que caiga, con la alta energía que preside siempre toda decisión justa. En ello están interesados todos, lo mismo el ejército que el país. Aquél por limpiar su seno de los que tienen apagada la vocación. Este porque no niega sacrificio ni entusiasmo, dinero ni sangre. Los dos porque son la viva encarnación de la patria, que no puede ni debe vivir bajo la reserva ni la duda.

Hay alguien que se oponga a esta acción tan saludable. Pues se le debe apartar, porque ante la patria no caben distinciones, ni vacilaciones ni moratorias en el cumplimiento del deber, y si por casualidad ellas fuesen las llamadas Juntas de Defensa, que tan lamentablemente actuaron en los años últimos, ¡ah! entonces no cabe sino dirigirse a las tales Juntas y decirles que en la ocasión presente no tienen que hacer otra cosa sino callar.

Un libro simpático

Los niños y el amor a Patria

El ministro de Instrucción pública sometió ayer a la firma del Rey un decreto abriendo concurso para elegir un libro dedicado a las escuelas e Institutos, y que tendrá por objeto dar a conocer a los niños lo que es y representa España, incubando en el corazón del niño el amor a la Patria. El libro elegido se declarará de texto, y su lectura será obligatoria en todas las escuelas nacionales.

Se creará un premio de 50.000 pesetas y otro de 25.000 para los mejores trabajos que se presenten, siendo el plazo para dichas presentaciones el de ocho meses.

LA MONARQUIA en Santander

Mariuca escribe desde El Sardinero

Querida Celia: La nota saliente de la semana ha sido, sin duda, la despedida verdaderamente entusiasta que el pueblo santanderino ha tributado a la Reina y los Infantitos, que se trasladaron a San Sebastián. A media mañana del miércoles estuvieron en el Palacio de la Magdalena todas las autoridades para despedirse de la Real familia, y momentos después ésta salió en automóviles con destino a la ciudad donostiarra.

Al paso por las calles de Santander las augustas personas fueron aclamadas con entusiasmo. En los vitores del pueblo iba el cariño respetuoso, la veneración cordial que Santander siente por la Soberana y los Infantitos, que honran anualmente con su estancia la playa santanderina.

Al despedirse de las autoridades, la Soberana expresó su viva gratitud a la ciudad y la provincia por la generosidad con que han sabido responder al llamamiento que se les hiciera en favor de los soldados que pelean en Africa. Y momentos antes de partir los automóviles, el representante de la Compañía Transmediterránea había entregado a la Soberana veinticinco mil pesetas con destino a los enfermos y heridos de la guerra.

La temporada veraniega está tocando a su término. Sin embargo, aún están muy animados el Gran Casino y el Hotel Real. La playa del Sardinero ofrece igualmente mucha animación con la colonia forastera. No dispongo hoy de tiempo para detenerte a más, y por eso hago punto.

Te abraza cordialmente,

MARIUCA

LA MONARQUIA en San Sebastián

Las carreras de caballos

Brillantísima, como muy pocas veces, fue la inauguración de la temporada de carreras de verano-otoño, meeting de 1921. Para dar una idea de la brillantez del Hipódromo no estará de más echar mano de las matemáticas y consignar el dato de que no sólo el tren llevó todos sus asientos completos y de que los tranvías de Tolosa fueron abarrotados, sino que, además, en la explanada se alinearon 386 automóviles y 38 coches de caballos.

El Hipódromo ha sido preciosamente embellecido; ya en temporadas anteriores se advertía allí una mano hábil y cuidadosa, que está convirtiendo lo que fue un erial en un verdadero vergel lleno de arbustos y flores. Las señoras, especialmente, dedicaron grandes elogios al embellecimiento del Hipódromo.

La concurrencia fué selectísima; allí se

había congregado toda la aristocracia que veranea en San Sebastián, Fuenterrabía, Zarauz y Biarritz, presentando las tribunas y el pesaje un aspecto realmente deslumbrador con tanta hermosura y tanto lujo. Hubo «toilettes» verdaderamente espléndidas.

En la «pelousse» hubo también numerosa concurrencia, y nuestros simpáticos amigos del «tendido de los sastres» que estaban también en gran número—pasaron una tarde deliciosa bajo los árboles, sin calor, merendando y presenciando su espectáculo favorito.

Las primeras carreras, bajo el aspecto deportivo, fueron tan animadas como interesantes. En la primera hubo la nota, no frecuente, de que llegaron juntos los caballos «Albano» y «Sandoval», de Ussia y viuda de Villagodio, respectivamente, repartiéndose entre ambos el premio.

El «clou» de la tarde era la tercera carrera, el «Gran Criterium Internacional», para el que había cincuenta mil pesetas de premios. Era una prueba de «incognitas», pues siempre lo ha sido una carrera para potros de dos años con mil metros en línea recta. La expectación era grande cuando se alinearon los catorce caballos, y, después de una bonita carrera, triunfó «Sunt Lacrymae», del viejo Lieux, llegando en segundo lugar «Tour du Monde», un potrillo nuevo de la cuadra del duque de Toledo.

Con una excelente entrada en la sala de fiestas, se cantó el domingo, a las cuatro y media de la tarde, la ópera de Leo Delibes, «Lakmé». No hay que decir que obtuvo una interpretación tan esmerada como en sus dos representaciones anteriores, y que todos los artistas escucharon calurosas ovaciones.

La terraza ofreció al atardecer un aspecto bellísimo. Las más bellas y elegantes mujeres de San Sebastián se habían dado cita en aquel lugar de encanto. El salón restaurant estuvo muy animado a la hora del té y del «dinner-dansant».

Por la noche la orquesta dió un concierto en la terraza, se quemó una colección de fuegos artificiales y en la sala de fiestas actuaron Laura de Santelmo y Damia, que fueron muy aplaudidas.

En resumen: el día tuvo toda la brillantez que corresponde a un domingo de septiembre en el Casino.

PROVEEDORES EFECTIVOS



DE LA REAL CASA

CASA DELBOS

SIN RIVAL EN SU CLASE

Legazpi, 4 y 6.-SAN SEBASTIÁN

SUCURSALES. San Marcial, 40; Narrika, 25; Iñigo, 4, y Miracruz, B.

Renovación constante de quesos y mantequillas.—Artículos de régimen.—Especialidad en tes.—Única casa que provee al Palacio Real durante la jornada veraniega.

COMPANÍA ANONIMA BASCONIA

DOMICILIO SOCIAL: BILBAO

CAPITAL: 9.500.000 PESETAS

Fabricación de acero Siemens-Martin.—Tochos, palanquilla, llantón, hierros comerciales y fer-machine.—Chapa negra pulida y preparada en calidad dulce y extradulce.—Chapa comercial dulce en tamaños corrientes y especiales.—Especialidad en chapa gruesa para construcciones navales, bajo la inspección del Lloyd's Register y Bureau Veritas.—Chapa aplomada y galvanizada.—Fabricación de hoja de lata.—Cubos y baños galvanizados, palas de acero, remaches, sulfato de hierro.—Grandes talleres de construcciones metálicas.—Montaje de puentes, armaduras, postes y toda clase de construcciones en cualquiera dimensión y peso.

TELEGRAMAS Y TELEFONEMAS: **BASCONIA**

Teléfono 98, Fábrica.

Teléfono 267, Bilbao

Apartado núm. 30.

SAN SEBASTIAN

Frontones Moderno y Jai-Alai

Grandes Partidos de Pelota

Todos los días interesantes partidos a remonte entre los mejores jugadores.

Despacho de localidades: **Calle Mayor**

HIPODROMO DE LASARTE

GRANDES CARRERAS DE CABALLOS

ORGANIZADA POR EL

JOCKEY CLUB DE SAN SEBASTIAN

BAJO EL ALTO PATRONATO DE S. M. EL REY



Día 11 septbre.	Gran Premiode San Sebastián . . .	22.250
» 15 »	El Saint Leger de San Sebastián. . .	134.750
» 18 »	Gran Carrera Internacional de Vallas . . .	34.500
	(una copa ofrecida por S. M. el Rey).	37.500
» 22 »	Carrera Militar (vallas).	17.250
» 25 »	La Copa de Oro del Rey.	62.250
» 29 »	Premio Barcelona.	23.750
» 2 octubre	El Derby de San Sebastián.	36.250
» 6 »	Criterium final.	17.250
» 9 »	Gran Premio de Otoño.	34.750

LAS GRANDES PLAYAS DE MODA SANTANDER

VARIADO PROGRAMA DE FIESTAS EN EL SARDINERO DURANTE LA TEMPORADA VERANIEGA

HOTEL REAL

Gran confort, baño en todas las habitaciones. "Diners" de gala. "Te dansant".

GRAN CASINO DEL SARDINERO

Varietés - Opereta - Orquesta los Boldi y tes en su salón de baile-Distracciones

VIAJES DE LA MONARQUÍA, EN SEPTIEMBRE

AL PASAR POR ASTURIAS

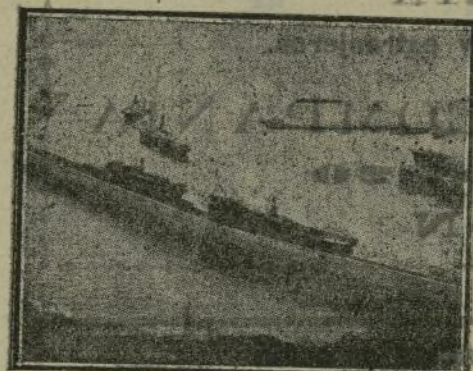
La región asturiana afirma de día en día su progreso en todos los órdenes de la vida, especialmente en el ramo industrial y comercial. A su riqueza minera suma el poderío de sus Bancos, el esplendor de sus fábricas productoras, la enorme vitalidad que supone su tráfico. Así como el suelo de Asturias es el más rico en vegetación, así el campo de sus actividades es también poderoso, merced al esfuerzo de sus hombres y a la iniciativa y entusiasmo de un puñado de ellos que laboran, benemérito, por el mayor engrandecimiento de la re-

gión y fermachine en producción gran; modificó la trilería y la puntería; reedificó el Horno alto para ponerlo en mejores condiciones de fabricación y economía; instaló el taller de aglomerados de cenizas de piritas con su propia batería de hornos de cok, con la obtención de subproductos, entrando en sus reformas la sustitución de la antigua laminación de hierro por una laminación moderna de hierro y acero.

Hállase a un kilómetro del puerto de Gijón, entre los ferrocarriles del Norte y de Langreo, la fábrica situada sobre el mar, y ocupa once kilómetros de extensión.

Para la producción cuenta con hornos de cok con reducción de productos, tales como el alquitrán, a razón de 90 toneladas mensuales; sulfato de amoníaco, a razón de 30, y benzol, a razón de 18. Tiene también un Horno alto, que produce de 65 a 70 toneladas diarias de lingote caliente, de moldereía, manganés, etc. Cuenta con talleres de laminación, que constituyen lo único que queda de la antigua fábrica; con cuatro hornos Siemens, uno de 15 toneladas, otro de 12 y dos de 8 toneladas, de marcha muy rápida, que pueden hacer cada uno cuatro coladas diarias; y con dos trenes de laminación, uno de ellos grande, de 620 milímetros de diámetro, que toma el lingote directamente, transformándolo en palanquilla y llantón. Posee además talleres de trilería y puntería, divididos en cuatro naves, donde están instaladas las bobinas para producir los alambres brillantes, recocidos y cobrizados; el horno de galvanización para los alambres galvanizados, las máquinas para la fabricación de puntas de París, puntas de latón y espartillo artificial; y los almacenes de embalajes, máquinas generales de los productos elaborados.

Estas son las referencias que ofrecemos a nuestros lectores acerca de las fábricas de la Industria Asturiana. Esta región, modelo de laboriosidad, debe máxima gratitud a don José Tartiere, ilustre patriota, hura de Asturias, a la que desde hace muchísimos años viene dando con el esfuerzo generoso de su inteligencia la mayor prueba de su amor.



Un aspecto del puerto de Gijón.

gión y sirven a su patria. Hoy dedicamos un momento de atención a algunas manifestaciones de la vida asturiana, cada una de las cuales son, dentro de su especie, ejemplo de esfuerzo, actividad y mérito.

Don José Tartiere, honor de la industria asturiana

Representa este nombre no ya el honoramiento de muchas empresas, de muchos negocios industriales de la región asturiana, sino el máximo esplendor de Asturias. Es decir, que al nombrar a Asturias industrial se nombra a Don José Tartiere, pues bajo la guía, la inspiración y el esfuerzo de este hombre insigne, que los asturianos veneran y aman, han nacido, viven y culminan multitud de grandes industrias. Hoy habiaremos de algunas de estas, obra personalísima de Don José Tartiere.

En Lugones y Moreda, pintorescos pueblos asturianos, y en Gijón, radica la Industrial Asturiana, importante entidad dedicada a la fabricación de metales. La fábrica del primero de dichos pueblos es la única que produce en España el latón de guerra que se utiliza para envoltura de los proyectiles del Mauser y de cañones, producto que logró especializarse de tal modo que ha alcanzado la mayor perfección, hasta el punto de que los competentes prefieren el cobre de la fábrica de Lugones al elaborado en los Estados Unidos.

Cuando el proyecto de nacionalización de industrias militares llegue a ser un hecho, la grandiosa fábrica de Lugones será un factor importantísimo en la vida nacional, dada la insuperable calidad lograda en los productos de la Sociedad Industrial Asturiana, la preferente situación que ésta ocupa entre nuestras industrias y la especialización de la fábrica de Lugones.

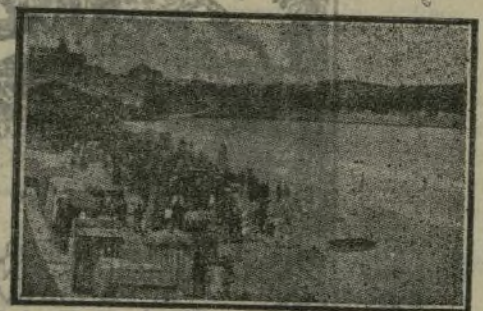
La Sociedad Industrial Asturiana adquirió en 1899 la fábrica de Moreda y Gijón, que habíase establecido en 1878 para dedicarse a la fabricación de alambres y hierros, galvanizados recocidos, puntas de París y hierro en lingotes. A fin de transformarla a tenor de todos los adelantos, la Industrial Asturiana comenzó la fabricación del acero, montó varios hornos Martin Siemens, construyó trenes de laminación para fabricar la palan-

Gran Restaurant Fornos.

Entre los asturianos laboriosos, fuertes por su iniciativa industrial y decididos a la conquista del progreso, figura Don Teodosio Moro, dueño del Gran Restaurant Fornos, de Oviedo, un hombre respetado y querido entre la industria de la región.

Don Teodosio Moro ahora va a hacer cuatro años montó en la hermosa plaza de Portier, en el número 7, un restaurant, el Gran Restaurant Fornos, que es una de las más espléndidas manifestaciones de vida y de progreso en la capital de Asturias.

Levántase el edificio del Gran Restaurant Fornos frente a la Universidad y el Banco



La hermosa playa de Gijón.

Asturiano, y es hoy el preferido por todos los forasteros, que, al llegar a Oviedo, aspiran a un buen trato y a un servicio esmerado.

Y volvemos a nuestra primera afirmación, que, inadvertidamente, abandonamos. Un hombre de iniciativa y de voluntad firme lo alcanza todo. Y no extrañará que tal man-

tengamos, teniendo como tenemos palpable el testimonio de Don Teodosio Moro. Este hombre, que ahora cuenta veintinueve años, comenzó por establecer en uno de los pisos de la casa en que se instaló el Gran Restaurant Fornos una modesta casa de huéspedes. Cual no habrá sido su entusiasmo y cuánta su actividad para haberse visto obligado a solicitar del propietario de la finca todas sus habitaciones, en las que, conjuntamente, se alojan un número crecidísimo de personas.

No ha sido, en la prosperidad de este negocio, factor de escasa valía la cocina, de la que hemos oído hacer grandes elogios, y ante este detalle debemos a su propietario, experto cocinero que dirige personalmente los menesteres propios de su profesión. A su parición debe el que se le encargara el servicio del Club marítimo de Salinas durante el verano.

Es así como se sacan adelante las más obstaculizadas empresas; estando siempre a la mira de qué puede ser lo que al público ha de convenirle mejor, para no regatearle todo aquello que puede apetecer.

El Gran Restaurant Fornos está, además, instalado lujosamente, pues para ello el Sr. Moro no ha omitido gasto alguno.

Y como de lo bueno que se ve, se habla siempre con deleite, la fama de este restaurant, salido, naturalmente, de Oviedo y se echaron de menos sus comodidades en otras tierras, y hubo el Sr. Moro de montar otro restaurant análogo en León, en la calle de Alfonso XIII, número 24.

Vaya a nuestro estimado amigo Don Teodosio Moro la felicitación más calorosa por el éxito de su negocio y de cuántas empresas acomete en beneficio de la mayor prosperidad asturiana.

La Primitiva Indiana

Esta magnífica fábrica de chocolates data del año 1860 y es una de las industrias más poderosas de Gijón. En el transcurso de los años, los talleres y almacenes de «La Primi-

tiva Indiana» fueron acoplándose a las innovaciones y progresos del día, y los que fueron rutinarios y primitivos procedimientos para la elaboración del chocolate y del tueste del café, son hoy elementos modernísimos, maquinaria de último modelo, con toda clase de complementos. La enorme producción de «La Primitiva Indiana», más de 3.000 libras diarias—es el mejor testimonio de su calidad.

Esta fábrica es única en su género y su digno gerente, Don Baldomero García, pone al servicio de la admirable entidad toda su talento organizador y directivo, cuya labor tanto contribuye al poderío de esta fábrica.

Banco Gijonés de Crédito

Asturias destaca dentro de su aspecto comercial con entidades de relieve. Testimonio de ello son el Banco de Oviedo y el Es. a. de Crédito, y en Gijón la hermosa y favorecida playa, el fundado a principios de este año bajo la denominación de Banco Gijonés de Crédito. Consignaremos a grandes detalles acerca de este nuevo establecimiento bancario. Cuenta con un capital de 12.000.000 de pesetas, y forman su Consejo de Administración personas de conocida y encomiable significación social. Su presidente es Don Domingo Juliana, vicepresidente, el señor marqués de Cortina; consejero delegado, Don José Antonio Chacoya Vigné Escalera, y completan el Consejo Don César de la Mora, Don Angel S. Posada, Don José Sala, Don Francisco González del Valle, Don Ismael Fernández y Don Jesús Alonso. Este Banco ha tomado parte en importantísimos seguros de emisión de obligaciones, domiciliándose en él las suscripciones de otras. Opera con un reembolso del 30 por 100, habiendo logrado inmediatamente las principales firmas de Gijón; esta es la mejor prueba del rápido éxito alcanzado por dicho establecimiento de crédito, facilitado con las mejores garantías de toda clase de operaciones. Propietario de dos hermosos edificios, 48-50 y 52 de la calle Corrida—la vía más elegante de la capital—, el Banco Gijonés está realizando obras en ellos para trasladar sus oficinas.

El desenvolvimiento comercial e industrial gijonés tiene en este importante Banco un nuevo elemento poderosísimo de fomento y prosperidad.

AL PASAR POR TIERRAS DE CASTILLA

Personalidades que trabajan en Valladolid

Este restaurant, que se llama el Gran Restaurant Fornos, es una de las más espléndidas manifestaciones de vida y de progreso en la capital de Asturias.

Poseen los Sres. Power en Valladolid de Bguel, en un parador de la capital vallisoletana, una magnífica finca llamada «Las Mercedes», y en ella funciona una fábrica de alcohol, pagatías. Esta sirve de maquinaria inventada y patentada por Don José María Power, y bajo en dirección trabajan. En España no existe fábrica mejor en su género. Está montada al nivel de los últimos adelantos, pudiendo competir con sus similares del extranjero, y en ella trabajan centenares de expertos conocedores de las grandes capitales operarios. La producción es enorme para poder europeos, obtuvo de sus viajes útiles expedir atender a los grandes pedidos que con frecuencia se hacen a la fábrica, y en un momento de progreso, aportó su contribución a la única actividad de los señores Power, sino un aspecto de ella, pues con objeto de llevar al cabo explotaciones agrícolas, hubieron de adquirir grandes terrenos cercanos a la finca para dedicarlos, a tenor de las modernas exigencias, a la explotación, casi toda de regadío, además de los cultivos peculiares en la comarca, de la ganadería y otras aplicaciones agrícolas que fuesen menester. De esta manera los obreros al servicio de las labores del campo pueden durante algún par foroso, emplearse en algunos trabajos de la fábrica.

La labor industrial de los Sres. Power entraña un fondo sentido social. Su fábrica y sus explotaciones de agricultura tradicional se en grandes beneficios para la provincia. Pero no se detiene aquí la acción social de dichos señores, sino que llega a mucho más. Los dos ilustres vallisoletanos, con naturalizados con Castilla, que en ella desarrollan su máxima actividad, entregados al trabajo con el mayor entusiasmo, Don José María Power, tranjero, y en ella trabajan centenares de expertos conocedores de las grandes capitales operarios. La producción es enorme para poder europeos, obtuvo de sus viajes útiles expedir atender a los grandes pedidos que con frecuencia se hacen a la fábrica, y en un momento de progreso, aportó su contribución a la única actividad de los señores Power, sino un aspecto de ella, pues con objeto de llevar al cabo explotaciones agrícolas, hubieron de adquirir grandes terrenos cercanos a la finca para dedicarlos, a tenor de las modernas exigencias, a la explotación, casi toda de regadío, además de los cultivos peculiares en la comarca, de la ganadería y otras aplicaciones agrícolas que fuesen menester. De esta manera los obreros al servicio de las labores del campo pueden durante algún par foroso, emplearse en algunos trabajos de la fábrica.

FÁBICA DE METALES EN LUGONES

MINAS DE CARBÓN EN ALLER

Dirección: OVIEDO. Apartado 27.

Fabricación de cobre y de latón en chapas, bandas, barras redondas, cuadradas y hexagonales. Alambre de cobre, electrolítico y de bronce para telégrafos y telefonos. Alambre de latón sin soldaduras.

Fabricación de chapas Wegras.

LA JUANITA

Fábrica de galletas, Bizcochos, Caramelos, Bombones y Alpes.

Río San Pedro.—Oviedo.—Teléfono 165.

Esta Casa da a los artículos que ofrece al público elaboración esmerada; la creciente demanda lo justifica, y en especial el Bizcocho, que, por su agradable gusto y lo esponjoso, sigue siendo tan solicitado.

La Juanita.—Jenaro Huerta

colaborando desinteresadamente en el poderío de la provincia.

Su hermano D. Ricardo, acusa una fuerte personalidad política. Fue alcalde de Bilbao, dejando de su gestión gratísimo recuerdo por lo mucho que laboró en pro de la industria capital, siendo una muestra de ello la implantación de las cantinas escolares y la construcción del pabellón de las escuelas municipales.

Representa como senador a la provincia de Valladolid, y ésta le guarda hondo reconocimiento por el mucho bien que ha recibido del

prestigioso hombre público, no sólo en su actuación en la Alta Cámara, sino particularmente, pues los asilos y otras benéficas instituciones tienen pruebas de la caridad y generosidad de D. Ricardo Power.

Hombre de vasta cultura y autoridad como su hermano en cuestiones agrarias, con él realiza una obra de hondo sentido patriótico.

Son los hermanos Power dos prestigiosos españoles que en el suelo vallisoletano labran su obra de progreso, mereciendo a un tiempo la gratitud de la región castellana y la estimación de la Patria a que tan bien sirven.

región, brillando en todo su esplendor la belleza de las hijas de la Mancha, singular y atrayente.

Preside en la actualidad la Junta directiva del Primitivo D. Joaquín Quesada Valdivieso, abogado, antiguo prestigioso periodista y secretario del Ayuntamiento, una de las personalidades más valiosas de esta capital.

Con el Sr. Quesada forman la Junta del Casino los abogados D. Alfonso Velasco Fernández Cantós, D. Silverio Cañameres Serna y D. Ignacio Citoli; el médico don José María García-Reyes; los concejales D. Manuel Falcó Reig y D. Angel Ayala Lorca, y D. Francisco Martínez Molina, personalidades todas justamente estimadas.

AL PASAR POR ALBACETE

El Ayuntamiento de Albacete.

El actual alcalde de Albacete, D. Gervasio Fernández Martínez, industrial muy acreditado, es un conservador de valía que realiza con sumo acierto su gestión municipal; son tenientes de alcalde D. Pedro Jiménez Molina, D. Arturo Quijada, D. Pedro Martínez Gutiérrez, D. Angel Ayala y D. Antonio Sánchez Martínez.

Como concejales figuran además D. Fructuoso M. Fernández Nieto, D. Ignacio Martínez Molina, D. Estanislao Sánchez Ródenas, D. Manuel Fernández Nieto, don Ramón Laborda García, D. José Olivas Serna, D. Angel Ródenas López, D. Manuel Falcó Reig, D. Francisco González Vera, D. Manuel Berro, D. Julio Carrilero Gutiérrez, D. Enrique Piqueras, D. Juan Moraga, D. Andrés García Lloret, D. Miguel Panadero y López Guerrero, D. Enrique Rubio Gómez, D. Juan Molina Molina y D. Arturo Cortés Ortiz.

Entre el digno personal del Ayuntamiento es justo consignar la acertadísima labor que en sus cargos realizan el secretario D. Joaquín Quijada Valdivieso y el contador don José María Fernández Fabriel.

La banda de música del Municipio, dirigida por el Sr. López Varela, acaba de obtener un ruidoso triunfo, pues se le ha adjudicado el primer premio en el certamen organizado en Alicante por el Círculo de Bellas Artes.

Albacete es hoy la capital en que, merced a la actividad y honradez de sus celosos administradores y al noble esfuerzo de todos sus hijos, se ha operado el milagro de convertirla en una población moderna que ensancha las principales vías, construye grupos escolares, mercados, hospital, matadero, que dispone de excelentes servicios de aguas potables y de alcantarillado y de un hermoso parque, que celebra una feria sin rival en España y que todavía acaricia magnos proyectos, como el de pavimentación, que tendrán realización muy próxima.

Albacete, por su importancia y sus justas aspiraciones, merece que los Poderes públicos la atiendan, enviándole la guarnición militar ya destinada y satisfaciendo otros anhelos.

Banco de Albacete

Un querido colega madrileño decía en 1918 que el Banco de Albacete era el mejor barómetro de esta ciudad en todos los órdenes de su actividad. Y decía bien. Fundado en 1910 este Banco con un capital de un millón de pesetas, éste alcanza hoy la cifra de 25.000.000, siendo su fondo de reserva 12.000.000 de pesetas.

Este establecimiento ofrece las mayores facilidades para las operaciones siguientes:

compra y venta al contado y en Bolsa de toda clase de fondos públicos y valores industriales; cobro y descuento cupones y efectos de giro sobre España y extranjero; cesión de giros en pesetas, libras, francos, marcos, liras, rublos, etc.; cartas de crédito; giros telegráficos; compra y venta de monedas y billetes extranjeros; préstamos y créditos en cuenta corriente con garantía de firmas o valores cotizables; depósito en custodia de toda clase de valores; apertura de cuentas corrientes a la vista, a treinta y a noventa días, con intereses de uno, dos y tres por ciento anual, respectivamente; Caja de Ahorros, devengando el 3 por 100 anual, acumulado el 31 de diciembre de cada año.

Tiene establecidas sucursales, dependientes de la Casa Central de Albacete, en Murcia, Ciudad Real, Alicante, Córdoba, Andújar y Lorca, todas las cuales funcionan con el mayor éxito.

Como prueba de la marcha brillantísima de esta entidad, baste decir que en el pasado año 1920 abonó a sus accionistas un dividendo del 12 por 100, libre de todo gasto, y ahora acaba de abonarles un seis a cuenta de las utilidades del presente ejercicio.

El Banco de Albacete es la prueba más elocuente de la enorme vitalidad de esta región y del patriotismo de los hombres que dirigen esta magna empresa, cada vez más floreciente y próspera.

Ha comenzado la construcción del nuevo edificio social en los solares de la antigua casa solariega del marqués de Molins, bajo la dirección del insigne arquitecto D. Antonio Palacios, cuyo proyecto es una obra notabilísima.

Por todo esto, por tan patriótica actuación, los fundadores del Banco de Albacete merecen el mayor encomio, y nadie habrá de regateárselo.

Casino Primitivo

Este aristocrático centro de recreo es uno de los lugares visitados por todos los viajeros que llegan a Albacete. Al Casino Primitivo pertenecen todos los elementos de vagancia y de relieve de la ciudad. Es una muestra elocuente del progreso albacetense y un establecimiento culto que honra a la población.

Hállase instalado el Casino en un magnífico edificio, construido «ad-hoc» no hace muchos años en la calle Mayor, e inútil es consignar que no se ha olvidado detalle alguno de cuanto exigen el confort y los adelantos modernos.

Todos los salones y dependencias del Círculo se hallan instalados con lujo y esplendor admirables. El salón de fiestas es suntuosísimo. En él se celebran frecuentemente veladas artísticas y bailes de sociedad, y allí se congregan, durante los «casaltos» que tienen lugar en las tardes de feria, las familias más distinguidas de la

BANCO GIJONES DE CREDITO

Capital: 12.000.000 de pesetas

Desembolsado el 30 por 100

Dirección telegráfica: GIJONESBAN

Cuentas corrientes en pesetas y moneda extranjera.—Descuentos.—Compra-venta de valores del Estado e industriales, oro, monedas y billetes extranjeros.—Cartas de Crédito, Giros, Ordenes telegráficas y ordinarias sobre todos los países.—Cobro y descuento de cupones y títulos amortizados.—Custodia de valores.—Domiciliaciones.

Empezó sus operaciones el día 1º de enero de 1921. Creado por los Bancos: Español de Crédito, de Madrid; Banco de Oviedo y elementos importantes de Gijón.

CONSEJO DE ADMINISTRACIÓN

Presidente: D. Domingo Juliana.

Vicepresidente: Excmo. Sr. Marqués de Cortina.

Consejero-delegado: D. José Antonio Caicoya Vigil-Escalera.

Consejeros: Excmo. Sr. D. César de la

don Morán, D. Angel G. Posada, D. Francisco

González del Valle, D. José Sela y Sela

D. Ismael Fernández Herrero, D. Jesús

Alonso Fernández.

Próximamente se instalarán sus oficinas definitivas en los inmuebles de su propiedad, situados en la calle Corrida, 48, 50 y 52, en los cuales se realizan actualmente obras de reforma y adaptación.

Destilería R. VEGA Gijón

Ron MULATA

Cognac SERRES

Anís COVADONGA

JOYERÍA

Artículos nacionales y extranjeros.

J. ROIBAS Y COMPAÑIA

Corrida, 20

GIJON

DE LOS GRANDES COMERCIOS DE GIJÓN

La Casa Masaveu y Compañía

Los grandes comercios son siempre los que dan medida de la importancia de una población, y cuando son verdaderamente excepcionales por su suntuosidad y riqueza de existencias, como ocurre en la casa Masaveu, de Gijón, el concepto que el forastero se forma respecto a una ciudad es incondicionalmente favorable.

JOYERIA, PLATERIA Y RELOJERIA FINA

ORFEBRERIA DE ARTE

Viuda de M. Fernandez

Dirección: Pi y Margall, 7 y G. Azcárate, 9.—Teléfono núm. 8.

GIJÓN



LA MÁS IMPORTANTE
INSTALACION INDUSTRIAL
DE ANDALUCIA
FABRICA
DE
PERFUMERIA DE TILACION DE E. ENOY
AGUA AROMATICA Y MEDICINAL
INVARIABLE AGUA DE AZAHAR
MARCA LA GIRALDA
SPECIALIDAD EN JABONE MEDICINAL
DE
BREA Y VULMADO ACIDO FENICO
ACIDO BORICO ACIDO VALICUO VALOL
VIVERO CREOLINA
NAPHTOL BORAX ICTIOL
MARCA
LA GIRALDA
HIJO DE LVCA DE TENA, SEVILLA

Imprenta de Felipe Peña Cruz, Pizarro, 16. Teléfono

2.—Madrid.